

larmes de bien des yeux. Qu'il fut touchant de voir quinze cents personnes étendre la main et répéter le serment de leur première communion : Je renonce à Satan, à ses pompes et à ses œuvres, je m'engage à vivre selon la loi de Jésus-Christ. — Qu'il fut émouvant d'entendre cette foule prier, pour faire violence au Cœur de Jésus si bon et si miséricordieux et le forcer de pardonner et d'oublier les péchés de la paroisse ; qu'il fut touchant d'entendre ces hommes et ces femmes, contrits et repentants, chanter avec foi : *Parce Domine*, pardon, pardon, mon Dieu. En se retirant d'aucuns disaient tout haut : « O Dieu, que c'est beau ! nous avons vu de belles fêtes religieuses, mais nous n'en avons point vu d'aussi édifiante que celle de ce soir. »

Cependant, quelques hommes encore, se tiennent à l'écart, quelques hommes hésitent encore, ou ne veulent pas se convertir. — Pour hâter leur retour au Bon Dieu, le directeur de la mission ordonne de sonner le glas des pécheurs. Chaque soir, après l'office, la cloche tinte ; à ce signal, tous les cœurs fidèles s'unissent dans une même prière. Cet appel funèbre, ces supplications ardentes n'ont-ils point réveillé, n'ont-ils point fait sortir de leur torpeur quelques pauvres pécheurs ?

Touchante aussi fut la fête des morts. Bien des larmes coulèrent lorsque le missionnaire, évoquant le souvenir de tant d'êtres chéris, qui nous ont quittés, sollicita pour chacun d'eux une prière.

Ah ! sans doute, plus d'un, dans l'élan de sa piété, leur a même procuré une satisfaction plus douce, en leur promettant de se convertir, de vivre en bon chrétien, pour mériter la grâce d'aller les retrouver un jour au ciel.

On gardera le souvenir de cette cérémonie, si émouvante, du Chemin de la Croix. Le maître-autel avait disparu sous un immense rocher : une croix avec un suaire dominait ; au-dessous une grotte figurait le Saint-Sépulcre. Pendant plus de deux heures, le R. P. Lepeltier sut maintenir l'attention de tous, en nous développant les leçons pratiques que nous pouvons retirer à chaque station du Chemin de la Croix.

On se souviendra surtout de la cérémonie du dernier vendredi de la Mission. Le magnifique Christ qui devait être attaché à la Croix, le jour de la clôture, fut l'objet de la plus touchante démonstration. Tous les fidèles présents, émus, les larmes aux yeux, vinrent baiser avec respect et amour les pieds du divin Crucifié, exposé sur un lit d'honneur devant le sanctuaire. Le Sauveur, de sa bouche entr'ouverte, semblait répéter à la foule cette parole d'Isaïe : « O vous qui passez à mes pieds, considérez le Dieu qui a souffert et qui est mort pour vous, et voyez s'il est une douleur semblable à ma douleur. »

Pendant que se déroulaient devant un peuple immense ces cérémonies si variées et si belles, nos missionnaires multipliaient leurs instructions. Les mères de famille, les jeunes filles, les hommes, les jeunes gens, les conscrits, chaque groupe eut ses réunions spéciales, et chacun put recevoir des avis vraiment pratiques. Chacun se sentait éclairé ; chacun prenait la résolution de se corriger, de réparer les négligences passées, d'être tout à son